

**Zeitschrift:** Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

**Herausgeber:** Parkinson Schweiz

**Band:** - (2016)

**Heft:** 122: Unterwegs mit Parkinson - Mobilität = En chemin avec le Parkinson - mobilité = In cammino con il Parkinson - mobilità

**Artikel:** "Je ne veux pas cacher mes tremblements"

**Autor:** Robmann, Eva

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-815267>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**





« Je ne veux pas  
cacher mes  
tremblements »



## Cherry Vogt est chanteuse de jazz, amie chaleureuse, compagne exemplaire et mère de trois enfants. Elle est aussi parkinsonienne.

Une rencontre avec Cherry Vogt, dont le nom de scène est Cherry Ward, pourrait être celle d'une artiste inaccessible, en strass et paillettes, appartenant au « star system ». Mais non. Elle réussit le pari de conjuguer glamour et hospitalité. Cherry Vogt, qui vient de fêter ses 60 ans, cultive les paradoxes. Cette femme élégante aux discrètes boucles blondes est originaire des Caraïbes. À 18 ans, elle est partie de sa Barbade natale pour étudier le théâtre à New York. Depuis, elle n'a jamais quitté la scène. Ces derniers temps, elle accorde la priorité au chant, jazz et gospel. Il y a neuf ans, âgée de 51 ans, elle a appris qu'elle était atteinte du Parkinson.

« Tout a commencé par un léger tremblement de l'auriculaire de ma main droite », se souvient-elle. Mais quand l'affection a progressé, elle l'a handicapée dans sa nouvelle activité. Elle venait tout juste d'achever, à 50 ans, une formation

*« Tout a commencé par un léger tremblement de l'auriculaire de ma main droite. »*

d'esthéticienne, toute fière d'avoir réussi cet exploit en langue allemande. « Les enfants étaient grands, et je voulais apprendre quelque chose de nouveau », explique-t-elle. Son téléphone portable sonne à plusieurs reprises pendant la conversation. Elle renvoie ses demandes de rendez-vous à plus tard, puis reprend le fil de son histoire.

Après avoir mis fin à sa relation avec un compagnon d'études américain, elle rencontre et épouse aux États-Unis un ressortissant helvète. Elle emménage avec lui en Suisse en 1984. Ses enfants grandissent, quittent le domicile parental, puis le couple se sépare. « Ma flamme pour mon Américain s'est remise à brûler », explique Cherry Vogt en souriant. Ses longs cheveux bouclés dansent autour de son visage brun soigné. Elle est impressionnante de beauté.



Débordante de créativité, Cherry Vogt prépare sa prochaine œuvre peinte : un masque.  
Photo : Kurt Heuberger

Seule ombre dans ce tableau resplendissant : ses mains tremblantes, qui s'appuient sur la longue table en acajou dans son appartement du quartier de Seefeld à Zurich. « Je ne veux pas cacher mes tremblements », déclare-t-elle en regardant ses mains.

Peu avant de recevoir le diagnostic de Parkinson, Cherry Vogt travaillait en qualité d'esthéticienne pour la fondation Look good feel better et donnait des cours dans différents hôpitaux suisses afin d'améliorer la qualité de vie des patients atteints d'un cancer. Sa spécialité : les conseils maquillage. Elle a dû réduire son temps de travail au bout d'un an. Pour la première fois de sa vie, Parkinson dictait la cadence. Mais Cherry Vogt refuse de se laisser abattre. « Je suis un être positif », affirme-t-elle en riant. Elle s'exprime dans un allemand parfait, mais c'est en anglais qu'elle déclame son leitmotiv : « You might have Parkinson, but Parkinson does not have you » (Tu as peut-être Parkinson, mais Parkinson ne t'aura pas).

Cherry Vogt reste fidèle à cette devise coûte que coûte, même quand les défis s'accumulent en raison de la progression de la maladie. « Ce sont les petits gestes qui frustreront », explique-t-elle. Boutonner un

chemisier, mettre des boucles d'oreilles. Tout est plus lent, mais elle ne se laisse rien imposer. « J'invite toujours des amis à dîner, même si la cuisine dure une éternité. » Son groupe d'amis n'a pas changé depuis le diagnostic.

On sonne à la porte. Ses commissions sont livrées. Au quotidien, elle tâche de faire un maximum de choses comme avant. Cependant, les courses sont devenues un fardeau. Elle regrette que son compagnon, qui vient de prendre sa retraite, ne puisse pas vivre auprès d'elle toute l'année. Citoyen américain, il n'a le droit de séjourner en Suisse que trois mois par an. Ils passent quelques mois ensemble à la Barbade, mais elle doit vivre seule pendant une partie de l'année. « C'est un grand défi au quotidien », explique Cherry Vogt. En effet, sa mobilité n'est pas toujours bonne, malgré la thérapie Feldenkrais qu'elle suit tous les deux jours. Avec quelqu'un à ses côtés, l'existence serait plus simple. Cherry Vogt se considère comme une messagère. À la Barbade, son pays natal, elle a créé une fondation au profit des parkinsoniens qui est officiellement enregistrée depuis le début

*« J'invite toujours des amis à dîner, même si la cuisine dure une éternité. »*

de cette année. Pour en arriver là, elle a d'abord organisé une campagne de sensibilisation, une « Awareness-Walk » qui a attiré 175 participants. Son slogan : « Je souhaite que personne ne soit obligé de s'isoler chez soi à cause du Parkinson. » Les personnes concernées doivent sortir, se mêler à la foule et faire parler d'elles. « Personne ne fait de don pour une maladie invisible. » Cherry Vogt, qui a fait de fréquentes apparitions dans l'émission de télévision suisse *Benissimo* présentée par Beni Thurnheer, souhaite donner un visage au Parkinson. « Mais s'engager et affirmer avec conviction que l'on est malade demande du courage. »

Eva Robmann